

## 28. INSCRIPTION HISTORIQUE RAPPELANT LA CONSTRUCTION DE L'AQUEDUC SAINT-SOCRATE

Département d'Art de l'Orient chrétien, inv. 198825.

Lieu et contexte de la découverte inconnus. En 1909 vue et estampée au bazar de Constantinople par Th. Wiegand. Il note que la pierre parvint à Constantinople de Zénonopolis (aujourd'hui Iznebol) en Isaurie via Konya. Avant 1911 entrée dans la collection du Lyceum Hosianum à Braunsberg (no. d'inv. 1127), depuis 1947 au Musée National de Varsovie.

Marbre blanc. Plaque en forme de *tabula ansata*; h. 40 cm, l. 55,5 cm, ép. 3 cm; complète, constituée de trois fragments recollés. Réglage, signe d'abréviation en forme de S, croix au début du texte ainsi qu'au début et à la fin de la ligne 10, ligature «h!» à la fin de la l. 1, *pi* corrigé de l'omicron dans le mot *πρώτοις* à la l. 5. *Alpha* à barre brisée, *epsilon*, sigma et *oméga* carrés, *omicron*, *thêta* et la panse du *phi* en forme de losange, les panses du *bêta* ne se touchent pas et la panse supérieure est plus petite que l'autre, dans le *mu* et le *nu*, les traits médians ne touchent pas aux extrémités des hastes, mêmes caractéristiques dans le *xi* et le *zêta* pour les traits horizontaux. H. des lettres: 1,8 – 2,0 cm, h. moyenne d'interligne: 0,9.

D'après l'estampage apporté par W. Weißbrodt de Braunsberg, H. Delehayé, «L'aqueduc de S. Socrate à Zénonopolis», *Anal. Boll.* 30 (1911), p. 316-320 (Cagnat-Besnier, *AE* 1911, no. 90; V. Schultze, *Altchristliche Städte und Landschaften* II, *Kleinasien*, zweite Hälfte, Gütersloch 1928, p. 261-262). D'après la pierre vue et estampée en 1909 au bazar de Constantinople avec la notice selon laquelle le monument parvint à Constantinople de Zénonopolis en Isaurie via Konya, Th. Wiegand, *AM* 36 (1911), p. 296-297, no. 7 (S. Hagel, K. Tomaschitz, *Repertorium der westkilikischen Inschriften* [= *Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philologisch-historische Klasse, Denkschriften* 265 = *Ergänzungsbände zu den Tituli Asiae Minoris* 22], Wien 1998, p. 398, Zenonopolis 1). D'après la pierre au Lyceum Hosianum à Braunsberg, W. Weißbrodt, *Verzeichnis Braunsberg*, Sommer-Semester 1913, p. 15, no. 13 (F. Halkin, *Anal. Boll.* 71 [1953], p. 88-89 = F. Halkin, *Études d'épigraphie grecque et d'hagiographie byzantine*, London 1973 [sans numérotation des pages]). D'après la pierre au Musée National de Varsovie, J. Kubińska, «L'évêque Firminianos de Zénonopolis et son aqueduc», *Les études classiques* 62 (1994), p. 169-175 (H. W. Pleket, *SEG* XLIV 1222).

Cf. A. Reinach, *Rev. épigr.* I (1913), p. 356 (sur la publication de Wiegand dans *AM* 36 [1911]). D. Serruys, *Anal. Boll.* 30 (1911), p. 442-443 (sur l'identification de Zénonopolis qu'il situe aux environs d'Ankyra Sidera en Mysie). R. Aigrain, *Orient. Christ. Periodica* 13 (1947) [= *Miscellanea Guillaume de Jerphanion* 1], p. 26 (sur les constructions mentionnées dans l'inscription). L. Robert, *Journ. Sav.* (1975), p. 172, note 97 = *Op. Min.* VII, p. 204 (sur l'identification de Zénonopolis et de la patrie de l'hydragogos Auxanon – Prymnessos). J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1976, 751 (sur le terme *ἀπόλαυσις* et ses dérivés). A. Αβραμέα, *BYZANTINA* 13 (1985), p. 1095-1099 (sur le terme *ὕδραγωγός*). F. Hild, H. Hellenkamper, *Kilikien und Isaurien* [= *Tabula Imperii Byzantini* 5], Wien 1990, 1. Teil, p. 463-464 (sur Zénonopolis). R. S. Bagnall, A. Cameron, S. R. Schwartz, K. A. Worp, *Consuls of the Later Roman Empire*, Atlanta 1987, p. 509 (sur la date). D. Feissel, *Bull. épigr.* 1995, 742 (sur la publication de Kubińska). A. Łajtar, *ZPE* 125 (1999), p. 155, no. 29 (bibliographie).

1.02.488 – 31.08.488 (date consulaire, indiction, mention du mois de février)

† Φιρμινιανὸς ὁ εὐλαβέστ(ατος) ἡμῶν ἐπίσκο(πος) ταύτης  
 τῆς λαμπρ(ᾶς) Ζηνωνοπολιτῶν πόλεως ἐπεσκεύ<α>-  
 σεν ἐς ὀλοκλήρου τὸ ὅλον ὑδραγωγίον τοῦ ἁγίου  
 4 μάρτυρος Σωκράτους μετὰ ὑπατίαν Ἰαουίου Λονγί-  
 νου τοῦ λαμπροτ(άτου), Ἰνδ(ικτίωνος) ἰά. καὶ ἔρευσεν πρῶ-  
 τοις ἐν τῷ τετραστόῳ σὺν τῷ ἐξωύδρῳ τοῦ αὐτοῦ  
 ἀθλοφόρου μηνὶ Φεβρουαρίου. εὐχεσθαι οὖν οἱ  
 8 ἀπολαύοντες ὅπως τῆς πρεσβίης τοῦ ἁγίου μάρ-  
 τυρος ἀρραγῆ αὐτὸ διαφυλάττεσθαι ἐπὶ πολλοῖς  
 † καὶ μηκίστοις χρόνοις. †  
 ἠργάσατο δὲ Αὐξάνων ὑδραγωγὸς Πρυμνησσεύς.

1. *Φιρμινιανός* Wiegand; *ταύτης* Delehaye, Cagnat-Besnier, Weißbrodt, *ταύτης* Schultze || 2-3. *ἐπεσκευ[α]σεν* Delehaye, Cagnat-Besnier, Weißbrodt; *ἐπεσκευασεν* Schultze, *ἐπεσκευασεν* Kubińska || 4. lire *ὑπατείαν* || 7. lire *Φεβρουαρίῳ*; *εὐχεσθε* Delehaye, Cagnat-Besnier, Weißbrodt, *εὐχεσθε* Schultze, lire *εὐχεσθε* || 8. *παῖς* *πρεσβείαις* Delehaye, Cagnat-Besnier, Schultze, *ταῖς πρεσβείαις* Weißbrodt, lire *ταῖς πρεσβείαις* || 9. lire *αὐτά* || 11. *Αὐξάνων* Delehaye, Cagnat-Besnier, Schultze, Weißbrodt, lire *Αὐξάνων*

*Firminianos, le pieux évêque de notre magnifique cité Zénonopolis, fit rénover à fond l'aqueduc du saint martyr Socrate, l'année après le consulat de Flavius Longinus, homme éminent, sous la 11 indiction. Et (l'eau) coula pour la première fois dans l'atrium et dans la fontaine dudit martyr au mois de février. Priez tous qui profitez (de ces installations) que, grâce à l'intercession du saint martyr, elles puissent fonctionner intactes pendant de longues années. Elles furent exécutées par Auxanôn, constructeur d'installations hydrauliques de Prymnessos.*

- 1-2. Firminianos, évêque de Zénonopolis en Isaurie à la fin des années quatre-vingts du V<sup>e</sup> siècle, n'est connu que par cette inscription. Kubińska, *loc. cit.*, avance une hypothèse fort plausible selon laquelle il s'agirait du premier évêque de cette ville après sa fondation par l'empereur Zénon.
3. Sur le terme *ὀλόκληρος* = «complet, entier, non mutilé, intact, en bonne santé» voir L. Robert, *Hellenica* X [1955], p. 97-103. Assez fréquent dans les papyrus, ce terme apparaît rarement dans les inscriptions.
- 3-4. À la basse Antiquité, les aqueducs portaient souvent des noms de saints. Nous connaissons par Procope, *De aedif.* III 7, 1 et V 9 l'aqueduc de saint Eugène à Trebizonde ainsi que l'hospice et l'aqueduc de saint Conon à Chypre.

Sur saint Socrate voir H. Delehaye, *Anal. Boll.* 30 (1911), p. 319-320. On connaît deux saints martyrs portant ce nom; le premier apparaît dans les actes de martyre de saint

Théodore de Perge à Pamphylie, l'autre dans les actes de saint Théodote qui subit le martyre à Ankyra; la ville peut sans doute être identifiée à Ankyra Sidera en Mysie Abrattène. Il est par contre difficile de répondre à la question de savoir auquel des deux Socrates nous avons affaire dans le cas étudié.

6. Le terme *ἐξωύδρον* = fontaine est un *hapax*.

Comme l'a prouvé R. Aigrain, *loc. cit.*, les installations restaurées par l'évêque Firminianos n'étaient pas des installations civiles. La fontaine restaurée ainsi que l'aqueduc qui l'alimentait (*ὕδραγάγιον*) se trouvaient dans le *τετράστοον*, atrium devant l'église Saint-Socrate, et étaient consacrés, comme le sanctuaire, à ce martyr. La présence d'atria et d'installations hydrauliques dans les églises de la basse Antiquité est attestée par de nombreuses inscriptions; cf. surtout l'inscription funéraire d'Eugénios, évêque de Laodikeia Katakekauménè (Ladik), *MAMA I* 170; pendant son épiscopat de vingt-cinq ans, il fut à l'origine de nombreuses constructions, entre autres, ll. 13-17: *πάσαν τὴν ἐκκλησίαν ἀνοικοδομήσας ἀπὸ θεμελίων καὶ σύνπαντα τὸν περὶ αὐτὴν κόσμον τοῦτ' ἐστὶν στοῶν τε καὶ τ[ετ]ραστόων καὶ ζωγραφιῶ[ν] καὶ κεντήσεων κὲ ὑδρείου καὶ προπύλου καὶ πάσι τοῖς λιθοξοϊκοῖς ἔργοις*, voir aussi l'inscription sur mosaïque à Madaba, *IGLSyr XXI* 2, 135, l. 7: *τοῦτο ἐγένετο τὸ ἔργον* (c'est-à-dire l'église) *σὺν τῷ εὐαγεῖ ἀναβρύτῳ*.

7. Sur le terme *ἀθλοφόρος* = «martyre», emprunté au langage agonistique, cf. W. M. Calder, *JRS* 10 (1920), p. 52-53; A. Wilhelm, *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse*, (1932), p. 845-846 = *Kleine Schriften I* 2, p. 389-390. Le terme *ἀθλοφόρος* pour désigner des martyrs est particulièrement fréquent dans les hymnes en leur honneur attestés entre autres par des papyrus; sur les témoignages papyrologiques de ce terme, voir *MPER NS XVII*, p. 110.
8. Sur la formule d'intercession: *πρεσβείαις* (ou *εὐχαίς*) suivi du nom d'un(e) saint(e), voir les références réunies par J. Russell, *The Mosaic Inscriptions of Anemurium* [= *Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse, Denkschriften* 190 = *Ergänzungsbände zu den Tituli Asiae Minoris* 13], Wien 1987, p. 62 (commentaire de l'inscription no. 11, l. 1).

Dans la mentalité des Anciens, le bain apportait un véritable plaisir (*ἀπόλαυσις*), ce dont témoignent aussi bien les auteurs que les textes épigraphiques; pour les généralités sur ce sujet, voir K. M. Dunbabin, «*Baiarum grata voluptas*. Pleasures and dangers of the Baths», *Pap. Brit. School Rome* 57 (1989), p. 6-46 et St. Busch, *Versus Balnearum. Die antike Dichtung und Baden im römischen Reich*, Stuttgart-Leipzig 1999; Ch. Marek, *Chiron* 30 (2000), p. 377-378. Parmi les témoignages épigraphiques on peut citer: *IGR IV* 413, Pergame, II s. ap. J.-C. *Ἀτταλος εἰκόνα ἦν θῆκεν Νύμφαισιν ἀγαλμα ἀίδιον λουτρῶν ὄφρ' ἀπόλαυσιν ἔχοι*. Cet aspect des mœurs se reflète le mieux dans la littérature et l'épigraphie antiques tardives, aussi bien chrétiennes que païennes; cf. d'une part le témoignage de Libanios, *Or.* 11, 134: *ἀεὶ δὲ τὴν πόλιν ἅπασαν λουτρῶν τε ἀπολαύσει καὶ θεαμάτων χάρισιν ὠφελούντες τε καὶ ψυχαγωγούντες*, et, de l'autre, les inscriptions *SEG VIII* 172: *ἐν ὑγίᾳ λουσάμενος ἀπολαύσιας τῶν σὸν κτισμάτων* (Ophel en Palestine, inscription sur mo-saïque provenant vraisemblablement des thermes, VIe s.) et T. B. Mitford, I. Nicolaou, *The Greek and Latin Inscriptions from*

*Salamis*, Nicosia 1974, no. 51: † ὑγιένοντες ἀπολαύετε †]. Sur l'éloge des plaisirs découlant du bain dans les inscriptions sur mosaïques de la basse Antiquité en général, cf. J. Russell, *The Mosaic Inscriptions of Anemurium*, p. 42. Ἀπόλαυσις fait partie de ces notions abstraites que l'art de l'antiquité tardive traduit au moyen de personnifications. Trois représentations de Ἀπόλαυσις sont connues: la première, sur une mosaïque mise au jour dans les thermes à Toprak en Narlidja, à 9 km à l'est d'Antioche, V s. (D. Levi, *Antioch Mosaic Pavements*, Princeton-London-Den Haag 1947, p. 304-306, pl. 67d, 168b; inscription dans *IGLSyr* III 1, no. 871), la deuxième, sur une mosaïque des thermes d'Argos, VI s. (G. Åkerström-Hougen, *The Calendar and Hunting Mosaics of the Villa of the Falconer in Argos. A Study in Early Byzantine Iconography* [= *Skrifter utg. Svenska Inst. Athen* 23], Stockholm-Lund 1974, p. 129, pl. 12) et la troisième sur une mosaïque inédite d'origine inconnue, parue dans le commerce des antiquités à Londres en 1969; sur les représentations de Ἀπόλαυσις, cf. J. Balty, *LIMC* II [1984], p. 182-183, s.v. *Apolausis*.

- 9-10. Les vœux de rester dans la paix et dans le bien-être pendant de longues années (qui peuvent se rapporter aussi à des constructions) sont caractéristiques des inscriptions antiques tardives et de celles du début de l'époque byzantine; voir les remarques de L. Robert, *REA* 62 [1960], p. 353-354 = *Op. Min.* II, p. 869-870; idem, *Hellenica* XI-XII [1960], p. 23-25; cf. en particulier l'inscription du temple d'Isis à Philae, transformé en église Saint Étienne au VI s., Lefebvre, *Recueil*, no. 591: † καὶ τοῦτο τὸ ἀγαθὸν ἔργον (notamment l'église Saint Étienne) ἐγένετο ἐπὶ τοῦ ὀσιωτάτου πατρὸς ἡμῶν ἐπισκό(που) ἄπα Θεοδώρου· ὁ θεὸς αὐτὸν διαφυλάξῃ ἐπὶ μῆκιστον χρόνον. Les vœux dans lesquels on souhaite au destinataire que Dieu le préserve ἐπὶ (εἰς) μεγίστους χρόνους apparaissent souvent dans les lettres de l'époque byzantine écrites sur papyrus; voir les exemples recueillis par P. J. Sijpesteijn, *JJP* 20 (1990), p. 134-135.

[A.L.]